

## Mc Donald (Tes dents sont vraiment jaunes)

Valérie Roch-Lefebvre

Numéro 123, automne 2009

Filiation & Transmission

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roch-Lefebvre, V. (2009). Mc Donald (Tes dents sont vraiment jaunes). *Moebius*, (123), 39–40.

*Mc Donald*  
*(Tes dents sont vraiment jaunes)*

— C'est rendu qu'on baise même pu.

— Hein?

— Louise pis moi. On baise pu.

Ma gorge se contracte. D'un léger mouvement du poignet, je vais chercher les derniers glaçons au fond du verre, me mets à les croquer vigoureusement.

Mon silence me fait honte.

— Les manges-tu, tes frites?

Faisant non de la tête, il glisse son plateau vers moi.

La semaine dernière, ma psy et moi avons parlé de limites.

Entendre son père dire *baiser*.

— C'est pas pire, ici, pour un McDo. Les toilettes sont propres.

Nos corps affaissés; nos chandails noirs de sueur, dans le dos et aux aisselles; nos visages dévoilés, indécents dans la lumière blanche des néons.

Tout le monde ici est gros comme nous.

Il me dit très fort que mes dents sont vraiment jaunes; je n'ai pourtant pas esquissé le moindre sourire depuis le début de la soirée.

— Y ont toujours été jaunes.

— Pas à ce point-là.

Les siennes sont d'une nouvelle matière très résistante qui coûte les yeux de la tête: il doit faire des heures supplémentaires à l'usine. Le médecin lui a annoncé qu'il serait sourd avant ses soixante ans. Lorsque je lui ai dit que je songeais à abandonner l'école, il a presque pleuré.

Je l'entends me raconter pour la centième fois comment il s'est fait arracher toutes les dents à quinze ans, pour une ou deux caries.

— Ton grand-père voulait pas payer pour un traitement de canal.

Je me demande si j'ai le même tremblement dans la voix lorsque j'évoque mon enfance. Je vais me chercher un deuxième chausson aux pommes. Le flot de paroles est difficile à endiguer ; il avale tout. Je me sens prisonnière de la discussion. Je mange.

Lui le fait avec une telle lenteur que mon ventre se noue d'impatience ; les médicaments qu'il prend affectent son rythme. Il faudrait que je lui demande d'accélérer. *Lithium*. Un mot étonnant, qui sonne comme un remède de cheval.

La table que nous avons choisie fait face au parc pour enfants. Les mères de l'autre côté de la vitre ont l'air vieux, fatigué ; des mèches de cheveux leur tombent dans les yeux.

Des bébés, coincés sous les balles rouges et bleues, fondent en larmes. Leurs sanglots percent la vitre maculée d'empreintes.

Les mères dans le parc s'impatientent ; elles crient. Leurs cernes sont d'un beau mauve bleuté.

Je suis fatiguée, moi aussi.

— Pis toi ?

— Quoi, moi ?

— Baises-tu ?